

La porte s'ouvre sur une fournaise. En pénétrant à l'intérieur de la cage d'escalier qui dessert les seize étages du Palacio, un immeuble HLM situé en plein centre de Noisy-le-Grand (93), le major Patrick Blein sait que l'intervention va être longue. Le feu ravage un appartement du sixième étage et les flammes menacent de se propager. « Faites gaffe et restez bien derrière moi ! Ne gênez pas l'évacuation ou les collègues. Si on vous demande ce que vous foutez là, répondez que vous êtes avec moi ! », nous lance-t-il. Essoufflé, il serre sous sa veste son carnet à dessin sur lequel il a déjà représenté la façade de l'immeuble, ses fenêtres, ses entrées et ses issues de secours. À lui, maintenant, de dessiner le cœur du brasier.

Le major Blein, 63 ans, n'est pas un pompier comme les autres. Dessinateur à la brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP), il est chargé d'illustrer en temps réel et à main levée l'environnement de l'incendie : étages, logements, fenêtres, ascenseurs, escaliers, courettes, gaines techniques, cheminées, vide-ordures... Il doit tout représenter sur une feuille, en trois dimensions : « Un plan détaillé apporte plus que des explications ou même des photos. Nos dessins doivent permettre en un seul coup d'œil de comprendre la situation afin d'engager les moyens de secours là où cela le nécessite », explique-t-il. Ce poste de dessinateur opérationnel, unique en France, a été créé à la brigade en 2011, après le départ à la retraite du lieutenant-colonel René Dosne qui, durant quarante-cinq ans, croqua les plus grands feux de la capitale. Passionné par le monde des pompiers et par le dessin, il avait concilié les deux en représentant sur feuilles A4 des incendies : engins, lances, hommes, feu... Il envoya un de ses dessins au colonel de la brigade qui l'invita à participer aux interventions en tant que dessinateur. Afin de perpétuer la fonction, une formation spécifique à la pratique du dessin en intervention a été mise en place. Féru de dessinateur – Patrick Blein a un CAP de dessin industriel en poche – le major décide après trente-sept ans de service à la BSPP d'intégrer cette

nouvelle unité en tant que réserviste, mobilisable jour et nuit sur Paris et trois départements limitrophes (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne). Incendies, explosions, fuites de gaz, attentats, ils crayonnent sur tous les fronts. « On est appelés seulement sur les grosses opérations, qui exigent des renforts. Une fois sur place, on dépend du poste de commandement qui coordonne les secours. Après avoir fait le tour du feu et illustré le plus d'éléments possible, on doit soumettre un premier croquis en moins de vingt minutes », confie le major. Il pleut dans l'escalier du Palacio. L'eau crachée par les lances tombe en cascade et ruis-



Le major Blein ne se sépare jamais de ses feutres. Il utilise le rouge et l'orange pour le feu, le gris pour les fumées et le noir pour les bâtiments.

aussi arrivé de dessiner à plat ventre car au sol, l'air est plus respirable. »

Dehors, le branle-bas de combat s'intensifie. Le poste de commandement a été installé au pied du Palacio et coordonne l'action d'une centaine d'hommes. Un premier bilan tombe : trois personnes ont été grièvement blessées dont une a dû être héliportée. Sur un tableau blanc, le major Blein dessine une nouvelle fois le sixième étage avec la position exacte des gaines et des conduits par où le feu pourrait se propager. « Je pourrais avoir un feutre rouge, s'il vous plaît ? », demande-t-il, alors qu'un briefing réunit les chefs de l'opération autour de son croquis. « Tout ce qui est en rouge, c'est brûlé », montre-t-il du doigt. Une deuxième grande échelle est alors déployée pour attaquer les flammes côté chambres. Il est 17 h 30 et le feu semble sous contrôle. La mission du major se termine : « L'incendie a été maîtrisé et les risques de propagation éliminés. On peut rentrer. »

Sa garde aura duré quatre jours, avec pas moins de sept interventions : feu mortel d'appartement dans le 9^e arrondissement de Paris, feu sans blessés d'une crèche dans des préfabriqués à Charenton (94), feu de loge inoccupée dans le 20^e...

À chaque fois ses dessins sont archivés et légendés afin d'alimenter ce qu'à la brigade on appelle le « retex », le retour d'expérience. Compilés sur ordinateur, ces milliers de croquis sont une mine d'informations, notamment en cas d'investigations menées par les hommes de la brigade du service recherche des causes et circonstances d'incendies (RCCI). « À Paris, il y a différents types d'immeubles. Aucun n'est identique. Deux incendies dans une chambre de bonne n'auront pas le même résultat ni les mêmes conséquences. »

Dans son bureau, il a affiché quelques croquis parmi lesquels l'incendie de la Maison de la Radio, survenu en 2014, un feu de parking souterrain « où la température peut grimper à 600 °C » et des héros de bandes dessinées qu'il s'amuse à croquer, Tintin, Astérix, Lucky Luke, Blake et Mortimer : « Je prends moins de risques à les dessiner qu'un immeuble en flammes », plaisante-t-il.

A.G.

**“APRÈS
AVOIR FAIT LE TOUR
DE L'INCENDIE, ON
DOIT ÊTRE EN MESURE
DE SOUMETTRE
UN PREMIER CROQUIS
EN MOINS DE
VINGT MINUTES”**

MAJOR BLEIN

Il aura fallu plus de deux heures aux pompiers pour venir à bout des flammes. Le bilan du sinistre, dont l'origine reste à déterminer, est de trois blessés graves.

